

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

**LE ROCHER
BLANC**

De la même autrice chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Nos espérances

La Salle de bal

ANNA HOPE

LE ROCHER BLANC

Roman

Traduit de l'anglais
par Élodie Leplat



VOIR DE PRÈS

Titre original : *The White Rock*

© Anna Hope, 2022.

© Le bruit du monde, 2022,
pour la traduction française.

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-535-7

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

À mon père, Tony Hope (1945-2020)

SOMMAIRE

L'écrivaine, 2020	11
Le chanteur, 1969	99
La fille, 1907.....	155
Le lieutenant, 1775.....	247
Le Rocher blanc.....	322
Le lieutenant, 1775.....	324
La fille, 1907.....	366
Le chanteur, 1969	411
L'écrivaine, 2020	488
Note de l'autrice	526
Remerciements.....	533
Œuvres citées	535

L'ÉCRIVAIN

2020

Maman ?

Oui, ma chérie ?

Tu sais quoi ?

Quoi ?

Un milliard c'est beaucoup plus que des tonnes.

C'est vrai. Tu as raison.

Maman ?

Oui, ma chérie ?

Je peux regarder un autre dessin animé ?

*

Il fait très chaud à l'arrière du minibus.

La fillette de l'écrivaine, avachie à côté d'elle, casque sur les oreilles, les yeux rivés sur l'écran crasseux de l'ordinateur portable,

regarde un dessin animé avec trois enfants en tenues de super-héros. Ils ont un totem ailé et un engin volant. Un garçon coiffé d'une mèche grise et une fille sur un hoverboard sont leurs ennemis. Ils sont respectivement habillés en lézard, en chouette et en chat. Dans cet épisode le garçon habillé en lézard perd sa voix, ou la retrouve, l'écrivaine ne sait plus, même si elle l'a regardé d'un œil plus d'une fois. Cinq épisodes téléchargés à la hâte dix jours plus tôt dans une chambre d'hôtel étouffante de Mexico, c'est tout ce qu'elle a eu, tout ce que sa fille a eu, une fois que les cahiers de coloriage, les encas et le jus de fruits ont perdu leur attrait, pour se distraire du trajet interminable.

La femme remue sur son siège, les miettes de biscuits salés sur ses genoux tombent par terre. Elle a le dos raide. Tout est raide. La peau tannée par le désert, les lèvres gercées. Elle a veillé toute la nuit dernière autour d'un feu, avec les onze autres passagers de ce minibus, à plus de mille mètres

d'altitude dans les montagnes de la Sierra Madre occidentale. Avant l'aube, ils ont jeté de la terre sur les cendres à coups de pieds, rassemblé leurs affaires, leurs duvets, leurs couvertures poussiéreuses, leurs chapeaux et leurs sacs, qu'ils ont ensuite descendus, avec les enfants, à flanc de montagne. Désormais, après presque sept heures de trajet, après les pins, après les montagnes, la végétation change, il y a des palmiers, des bougainvilliers, et, peintes sur la façade de petites *tiendas* en bord de route, des publicités gaies, maritimes, pour Pacífico, la bière de la côte : une ancre et la mer encadrées par une bouée de sauvetage.

Elle devrait vraiment essayer de dormir, mais comme les épisodes du dessin animé doivent être changés manuellement, si elle s'assoupissait, il lui faudrait se réveiller après onze minutes. Ce qui serait à coup sûr pire que de ne pas dormir du tout. Sans compter que, bientôt, d'ici deux ou trois heures, peut-être moins, ils ne seront plus dans ce mini-

bus, mais dans la ville de leur destination, un vestige colonial ensommeillé, et lorsqu'ils auront achevé la dernière étape de ce voyage, il y aura une chambre d'hôtel, un lit, la climatisation, une Pacífico bien fraîche, de quoi manger. Et ensuite, peut-être, dormir.

Sur l'écran de l'ordinateur portable, le générique défile. La femme appuie sur pause et tire sa fille vers elle. La fillette se tortille. Elle est chaude. Elle a les joues rouges. Son haleine tiède, semblable à la levure, sent l'absence de dentifrice et le trop-plein de sucre.

Tu veux manger quelque chose ?

Elle se penche en avant, farfouille dans la poche du siège. Maigre récolte : des crackers de la veille. Une pomme. Des chips épicées.

Sa fille secoue la tête. Ses yeux vitreux retournent à l'écran. Lait, dit la fillette. Du. Lait.

Du lait, elle ne veut boire que du lait. Pas d'eau. Du lait d'avoine si possible, sinon d'amande. Trois, quatre, cinq fois par jour,

à même la bouteille. Ce qui a nécessité des arrêts fréquents dans les épiceries de bord de route.

On n'a pas de lait, ma puce. On va bientôt s'arrêter et j'irai en acheter. Promis.

Sa fille fait la grimace. On dirait qu'elle est sur le point de pleurer. Ou de taper quelque chose. Je-Veux-Du-Lait.

La plupart du temps, durant ce voyage, là sur cette banquette double qu'elles ont partagée pendant des kilomètres et des heures d'autoroute mexicaine, c'est cette moue qu'a faite sa petite fille. L'écrivaine ne lui en veut pas. La plupart du temps, durant ce voyage, c'est aussi l'humeur qu'elle a eue.

Je. Veux. Du. Lait. JE-VEUX-MON-LAIT !

Mon cœur. On n'a pas de lait. Je viens de te le dire. Une histoire ? tente-t-elle en tendant la main vers son Kindle.

Une fois, quand sa fille était toute petite, elle s'était rendue à un groupe de parentalité, où on avait bien fait comprendre aux mères présentes l'importance des affirmations.

On présente trop de choix aux enfants, avait expliqué la femme qui dirigeait l'atelier. Ils sont complètement déboussolés. Comment sont-ils censés savoir ce qu'ils veulent pour dîner ? On pense être de bons parents en leur donnant des alternatives, en formulant les choses sous forme de questions, mais en réalité c'est tout l'inverse.

Des affirmations. Pas de questions. Tout le monde s'en portera bien mieux.

L'écrivaine n'a jamais vraiment réussi à choper le truc.

Non ! s'écrie à présent sa fille en secouant la tête. Pas une histoire. Un autre des-sin a-ni-mé.

Sa fille, en revanche, à trois ans, maîtrise parfaitement la phrase affirmative. La femme hausse les épaules. À ce stade du jeu, elle a renoncé à toute autorité et sa fille le sait.

D'accord, dit-elle en pianotant sur le clavier. D'accord.

Elle trouve l'épisode suivant et voilà les

mini super-héros repartis, libérés de leur léthargie digitale, fusant à travers l'écran en laissant des traînées de vapeur dans leur sillage. On dirait qu'ils vivent dans une ville française, ces super-héros de gamins, qui bondissent par-dessus des maisons grises anarchiques aux toits mansardés éclairés par une froide lune septentrionale. Sa fille fredonne la chanson du générique en martelant le rebord du siège avec ses mollets.

Au cœur... de la nuit... vous aider... quiii... héros... an justiciers... Pyjamasques lala Pyjamasques...

Sur le siège de devant, la Sénégalaise se tourne à moitié et sourit en entendant le refrain. Dans l'interstice entre les sièges, l'écrivaine voit la fille de la Sénégalaise profondément endormie, pelotonnée contre sa mère, le visage lisse et détendu. Les lèvres entrouvertes.

Il y a beaucoup de choses qu'elle aimerait apprendre sur le rôle de mère : elle aimerait apprendre, par exemple, comment cette

élégante Sénégalaise parvient à garder sa fille calme et sereine pendant toute la durée de ce trajet éreintant sans l'aide d'un écran. Comment elle parvient à être stricte sans être méchante. Comment elle semble ne jamais être à deux doigts de disjoncter. L'écrivaine aimerait aussi apprendre comment, chaque fois qu'ils sont arrivés dans un nouveau lieu, même les endroits les plus improbables, la Sénégalaise a aussitôt réussi à se mettre en quête d'une casserole, à faire bouillir de l'eau, à la verser dans une bassine, puis à déshabiller sa fille pour la laver.

La première fois qu'elle a assisté à cette scène, elle est restée abasourdie en voyant la fillette immergée à hauteur de genoux dans la bassine en plastique rouge au beau milieu du désert. Elle avait une ceinture en cuir attachée autour de la taille.

C'est pour la protéger ? demanda-t-elle.

Oui, répondit la Sénégalaise tout en lavant sa fille de ses mains fermes et assurées, sans en dire plus.